L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 12 DECEMBRE.

FEUILLETON
de la Troisième Page.

CHRONIQUE MUSICALE.

Avant pu assister à la représentation du Barbier de Séville, nous devons en ajourner le compte rendu à notre prochaine chronique. Aujourd'hui, un mot sur la critique musicale que le proverbe latin a raison : *Ne sutor ultra crepidam*. Les renseignements que nous avons reçus de divers côtés prouvent grandement les uns des autres, et dans le nombre, il en est même d'absolument contradictoires. Cependant, il résulte de leur ensemble que la soirée a été presque tout entier pour la partie féminine des interprètes.

Mlle Dupuy a été fort applaudie après son air de bravoure sur la scène de la rue Bourbon, et le succès que le rôle d'Isabelle lui a valu au Théâtre Comique. Cette cantatrice a de la ressource, quelque son chant, sobre d'effets, se distingue d'une correction parfaite, elle rend avec bonheur la pensée du maître, et de la pousse jusqu'à la plénitude d'intention.

Mme Dupuy a été applaudie, et Mlle Arnal, dont le talent plus accomplis, et Mlle Arnal, dont le talent plus accomplis a contribué à la bonne exécution de l'ouvrage d'Herold, a été aussi fort applaudie.

Notre prochaine Chronique contiendra de plus amples détails.

Pamela à *Robert le Diable*.

Dans ces grands ouvrages, *Robert* est certainement l'un des plus populaires à la Nouvelle-Orléans, la reprise en était donc fort impatiemment attendue. La salle était entièrement louée des la veille, et le soir de la représentation, le contrôle a dû refuser bon nombre de demandes.

L'attente du public a telle été entièrement satisfaite ou déçue? Nous n'oserons le décider. Mais, à notre sens, l'exécution générale de l'ouvrage a laissé grandement à désirer. Une sorte de langueur semblait s'être emparée des interprètes, et de la scène elle a gagné le public. Le souffle puissant de Meyerbeer n'a pu vivifier cette tiédeur.

Quel que soit le talent d'un artiste, il est des rôles qui conviennent peu à sa nature et au caractère de sa voix. Michot est le Fernand, le Mathias, par excellence. Il est tendre, suave, pathétique. Nous le verrons dans l'Alfredo, dans Fanel, dans Roméo, un très grand rôle lui attient! Mais sa nature n'accomode difficilement le Robert, rôle de bravoure, dans lequel il n'a pas une cavatine à chanter. Ce n'est pas qu'il ne crie, comme volume on étendue, tel laisse défiant, loin de là. S'il a fait quelques chancements—autorisés d'ailleurs par la partition—il a chanté avec beaucoup de force la plupart des grandes phrases; et il est allé sans faiblir jusqu'au bout de ce rôle périlleux.

Mais pour un artiste telque lui ce n'est point là un succès. Le public qu'il a si vivement impressionné dans la plupart des ouvrages précédemment représentés, tout en rendant justice à son remarquable talent, est demeuré froid. L'ensemble manquait. Cependant il a été rappelé avec Depassio après le duo du troisième acte et il a trouvé, dans cette scène du cinquième acte qui est empreinte d'une si admirable grandeur, les accents les plus émouvants.

M. Depassio a été, pendant plusieurs années, entre Levasseur et Belval, le seul Bertram qu'on ait entendu. Le rôle de Bertram est certainement le plus difficile du répertoire des basses : il exige une voix très étendue, un grand savoir musical, et la composition du personnage est un chef-d'œuvre pour la plupart des interprètes. Les artistes se plaisent généralement à exhiber Bertram. Ils commettent ainsi une grave erreur. Bertram laid ne serait point redoutable, on ne comprendrait guère qu'il eut pu séduire la princesse de Normandie.

M. Depassio, à ce point de vue, était bien le vrai rôle, dans la donnée du personnage. Mais sa voix n'a plus une vigueur suffisante; aussi a-t-il comme le public froid après la valse infernale. Il a été cependant avec chaleur le cinquième acte, et nous lui devons d'avoir entendu l'air qui avait été supprimé l'année dernière.

Mlle Arnal peut avoir reconnu qu'il ne suffit pas d'une cantatrice d'avoir une voix charmante et d'exercer une profonde attraction sur le public. Mlle Mirjour Potter a chanté avec beaucoup de sentiment la scène de la folie. Quant à la tenue générale de ce rôle, nous ne pouvons guère la juger, mais il est juste de dire qu'elle n'avait jamais cette, ni même vu jouer *Robert*. Le public en a fait d'ailleurs, le meilleur accueil.

Nous n'aimons ni Mlle Kotten qui, probablement, nous en ait mauvais gré de ceux, M. Kel. Mlle Kotten a pour elle, et c'est un grand mérite, beaucoup d'entrain et de partie dans le rôle d'Alice, et est en résumé un des meilleurs Rubinstein que l'on puisse entendre.

Un succès très franc, très flattant est celui qu'a remporté Mme Billon, dans la reine de la scène. Mme Billon est une danseuse classique, a un talent des plus sérieux, elle mit une grâce parfaite. Avec elle, de beaux pas, nouveaux, mettre pour la danse; mais que dire après pas celle charmante artiste en l'exécutant dans ces pas? Que l'on devore du [illegible] divertissements, et on l'on voit des [illegible] impossibles—le tout au son d'une [illegible] qui surpasse en platitude ce que l'on peut imaginer.

Avec Mlle Rubion, on pourrait monter *Robert, le Diable, Guillaume Tell*, et des ballets en un [illegible] les ressources actuelles permettent de représenter l'Iliade y compris.

Enfin, la exécution générale de *Robert* [illegible] est satisfaite. De nombreuses différentes [illegible] parties — absence [illegible] générale du premier acte. Fait d'Alice, [illegible] et la [illegible] devant un [illegible] du genre le plus [illegible] et [illegible] de la [illegible] et [illegible] avec [illegible].

La direction de l'Opéra nous objectera sans doute que la nécessité de monter un grand opéra par semaine, et la précipitation forcée des études sont la cause réelle des faiblesses que nous avons relevées à constater dans l'exécution des ouvrages.

Nous lui répondrons volontiers que si tous les bons jours elle doit représenter un grand opéra nouveau, il n'est pas détudiés et, par suite, de bonne exécution possibles.

Mais n'est-ce pas la responsabilité de cette situation?

Il y a deux ans, on reprit le *Prophète*, les études furent faites avec soin, et bien que la décoration et la mise en scène laissassent beaucoup à désirer, en dépit de la mutilation du ballet des patineurs, l'ouvrage eut huit représentations et fit huit recettes dans l'espace de quatre semaines environ. Cet exemple nous engageait à avancer que toutes les fois qu'un grand opéra serait monté avec le soin nécessaire, les recettes en seraient plus épuisé en deux ou trois semaines.

Le talent des premiers sujets ne suffit pas toujours à attirer la foule, et dans le grand opéra, c'est la mise en scène et la décoration qui ont une importance majeure. Au lieu d'un pain de sucre, un dernier acte de la *Muette* mettez un Vésuve qui il est possible d'admettre, un Vésuve qui ne fasse pas rire, et on se le dira dans la bouche.

Prenez vous que le rétablissement en son entier du finale du troisième acte du *Huguenots*, avec un bonheur faisant dans la grande de Nevers [illegible] Dinorah pas à l'effet général de l'ouvrage? Et les amateurs de Verdi ne diront-ils pas du camp dans le *Trovatore* ? etc.

Ce n'est vous aussi qu'un harmonium poussif [illegible] la place d'un orgue? Du fond de la salle, il est presque impossible d'entendre le son de cet instrument que jadis cependant on artiste de [illegible] mentie. Un orgue à tuyaux ne convient pas dans la salle de l'Opéra. Il faudrait l'accorder chaque jour, mais un grand harmonium à deux claviers d'Alexandre remplirait bien le but. Il serait alors possible de restituer leur véritable caractère aux scènes religieuses qui se trouvent dans la plupart des grands ouvrages.

Les spectacles du dimanche doivent être, de la part de la direction, l'objet d'une attention toute particulière. Ce sont les seuls que les [illegible] fréquentent [illegible], le dimanche, les employées par leurs occupations d'y venir dans la semaine; elles n'ont pour ainsi la possibilité de choisir; que l'affiche leur convienne ou non, elles entrent, ne sont de loisirs que ce jour là.

Ce comme il y a bien de son public du dimanche [illegible] *Polonais*—une erreur des deux hommes de talent qui ont signé du nom d'Erckmann Chatrian la série des *Romans Nationaux* [illegible] rien moins que la gloire et la verve de Mme Demasure, dans le *Chalet* pour le rôle [illegible] Nous ne pensé, en effet, [illegible] avec plus d'art ni dire avec plus de [illegible] Avec Mme Demasure, il y a tout un répertoire à reprendre: *L'Epreuve Villageoise, Marguerite Fontaine, Madeleine Pastelon, Gilles Ravisseur, Le Mari de Marguerite, Le Serment de Maitresse*, etc. Et lorsque une direction à la bonne fortune de tirer sous la main une artiste d'une aussi rare valeur, il serait grand dommage qu'elle ne sût pas en tirer parti.

Ceci nous amène à dire un mot du répertoire en général. Fixer le répertoire, dont être le principal acte d'une direction habile. La troupe fixée, selon les éléments qu'il lui a été possible de trouver, selon la nature et le talent des artistes dont elle se sert assurée les services, la direction fixe alors, de manière définitive son répertoire — et cela [illegible] les saisons. Les entreprises théâtrales sont sujets à un grand nombre de vicissitudes, incertitude et accidents de toute espèce, une multitude [illegible] qui [illegible] même d'avoir une nécessaire.

Un grand art du directeur est [illegible] de ses artistes dans les rôles qui conviennent le mieux à leur talent.

L'Opéra possède cette année deux artistes distingués MM. Michot et Demasure. Il les a, avec juste raison, présentés au public comme étoiles. Cependant en mois et demi s'est déjà écoulé depuis l'ouverture de la saison, et nous n'avons encore joué ni Demasure dans un des grands rôles qui ont fait sa réputation. Nous souhaitons que le répertoire nous permette à l'avenir de l'entendre plus souvent.

On annonce les représentations prochaines de *l'Africaine, Charles VI, le Prophète, Faust, l'Etoile du Nord, Roméo et Juliette*.

X.

GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL.—Nous publions dans la colonne des amusements, le programme détaillé d'un grand concert vocal et instrumental qui doit être donné mercredi prochain 15 décembre, dans la salle allemande rue Bienville, au bénéfice de Mlle A. Aron, jeune musicienne d'avenir qui se destine à l'enseignement. Mlle Aron doit chanter et exécuter plusieurs morceaux. Plusieurs amateurs distingués et M. J. Ginet, premier violon solo du Théâtre de l'Opéra, doivent donner leur concours à Mlle Aron dans cette circonstance. Des billets sont déposés dans plusieurs endroits indiqués dans l'annonce.

CLUB LOUISIANAIS.—Nous appelons l'attention de tous les membres de ce Club sur la convocation insérée dans nos colonnes. Le Club Louisianais a pour objet de réunir d'une façon plus intime les divers éléments de la population franco louisianaise et de perpétuer les traditions et la langue de l'ancienne Louisiane. Nous ne pouvons donc qu'applaudir à sa formation et à son succès.

Une assemblée générale des membres du Club est convoquée pour mercredi prochain, 15 courant, à sept heures et demie, pour inaugurer les salons du Club et pour voter sur l'admission de nouveaux membres. Le local, qui est situé rue Royale, No 60, consiste de vastes et magnifiques salons qui seront on ne peut mieux appropriés au but proposé, si, comme nous l'espérons, le nombre des membres du Club arrive au chiffre de plusieurs centaines.

PIANOS STEINWAY.—En ce qui concerne la durée des pianos Steinway, M. Fetis, la première autorité musicale en Europe, dit dans son rapport du jury sur les instruments de musique à l'Exposition de Paris :

"Messieurs Steinway ont introduit dans la construction de leurs instruments de nouvelles améliorations qui assurent la solidité si nécessaire sous le climat variable des Etats-Unis. Ces améliorations consistent en un double cadre en fer avec barres transversales, fondu en une seule pièce, et au milieu duquel la table d'harmonie est insérée. Cette heureuse combinaison assure la beauté de son, la solidité et la maintien de la tonalité, et elle a été l'objet d'un brevet pris par messieurs Steinway & Sons, le 5 juin 1866."

M. L. Gronewald, qui est l'agent pour la vente de ces pianos, nous assure qu'il ne doute pas de leurs qualités extraordinaires sous le rapport de la durée et qu'il les considère sous tous les rapports comme les meilleurs pianos qui aient jamais été construite.

SNARE, or *What Can't Money do?* à l'Académie, Lundi soir, avec l'éminente actrice Mistress D. P. BOWERS, et l'acteur de talent Mr. J. C. McCOLLOM.

Tout le monde est invité à aller l'examiner, et tout le monde qui la visitera en sortira avec l'impression qu'en effet on ne saurait poussier plus loin l'art photographique. M. Anderson exécute avec la plus grande habileté des copies et des portraits en tous genres, coloriés ou non. La PERLE DU SOLEIL a excité une admiration générale, et cela seul suffirait pour mettre le comble à la réputation de l'artiste.

TENUE DE LUXE.—On verra dans nos annonces qu'un monsieur ayant une grande connaissance de l'anglais et du français désirerait être employé pendant les soirées à tenir les livres pour deux ou trois maisons de commerce.

MACHINE DE SINGER.—Le succès est la meilleure preuve de supériorité, et la machine à coudre de Singer a le plus beau et le plus significatif des succès, celui de la vente, qui a atteint à des proportions énormes. Par conséquent nous devons regarder l'instrument de Singer comme un des plus parfaits qui aient été imaginés pour épargner les doigts de l'homme dans les travaux d'aiguille. Ajoutons que toutes les machines à coudre de Singer sont vendues avec la facilité laissée à l'acheteur de la rendre si elle ne convient pas, auquel cas le prix en est remboursé. Bureau de vente, rue du Camp No 7.

BELLE OCCASION. — Dans quelques jours tout le monde voudra se procurer un joli et utile cadeau à offrir, pour les fêtes, à une dame ou à un monsieur, et comme il est très agréable de s'adresser à un établissement où l'on trouve une variété sans fin de marchandises de circonstance à des prix qui conviennent aux moyens de tous, nous engageons les personnes qui tiennent à donner à un ami ou à un parent un témoignage d'affection et d'estime, qui soit à la fois utile et élégant, à faire une visite au magasin de M. Wilson, rue du Canal, No. 167.

LAMPES, HUILES, &c.—Un des assortiments les plus considérables et les plus variés de lampes et lumineries de toute sorte que l'on puisse trouver est celui de M. J. P. Gross, rue Dauphine, No 75. On verra ses prix et en détail dans son magasin tous les articles relatifs à l'éclairage—Voir l'annonce.

UN ARTISTE EN CHEVEUX.—La mode ne consiste pas seulement, pour une élégante, à porter une coiffure élégante, il faut encore que ces nattes, chatelaines, etc., présentent à l'œil un assemblage artistique, que les nuances soient assorties, qu'il y ait harmonie de proportions entre le chignon et les nattes, les tresses, ou les frisettes, que le tout en un mot forme un ensemble gracieux à la tête et s'allie à la physionomie. Or il faut pour arriver à une certaine habileté comme artiste en cheveux le goût naturel et des études spéciales. Ce sont ces qualités qui recommandent au patronage de nos lectrices monsieur Félix Sarou, dont le travail des cheveux a toujours été la spécialité. On le trouvera toujours dans son magasin de la rue Baronne No. 14, où il est assisté des meilleurs ouvriers.

UN EXCELLENT TONIQUE.—On recherche généralement les "Amers de Famille" de Brady, car on s'accorde universellement à reconnaître leurs vertus toniques et leur utilité incontestable pour guérir la dyspepsie, la gravelle, la dysentérie et les fièvres de diverses natures. On peut se procurer ces Amers chez MM. J. B Van Horn & Co, rue des Magasins, Nos. 66, 68 et 70 et rue Poydras, Nos. 91 et 93, et chez les principaux détaillants. J.D.M.

FABRIQUE DE CANDI.—L'approche de Noël et du Jour de l'An donne une actualité toute particulière à l'annonce de MM. Norman & Reiss, que nous publions dans nos colonnes. Leur fabrique de candi, située rue de la Vieille-Levée, Nos 121 et 123, offre aux acheteurs de la ville et de la campagne, un assortiment considérable de candis de toute espèce. On y trouvera tous les articles nécessaires au commerce de la confiserie, au plus bas prix du marché. Cette maison tient également un assortiment de pétards et autres articles pyrotechniques.

FOURNEAU "CHARTER OAK."—Rien qu'on ne soit jamais trop disposé à croire à l'expérience des autres, cependant il est des cas où il faut absolument convenir de la valeur de cette expérience, quand elle est suffisamment attestée. Cette réflexion nous est suggérée par une annonce relative au fourneau "Charter Oak" de Rice Bros. & Co., et qui se vend rue du Camp Nos 89 et 91, rue des Magasins No 505 et à l'entrepôt du "Charter Oak," rue Julie No 97 et 99. Le premier de ces "Charter Oak" fut acheté en 1856 par Mme L. F. Foster, rue Washington 124, qui certifie aujourd'hui qu'elle n'en a jamais usé d'autres dans sa famille depuis 13 ans, et qu'elle en a été toujours très satisfaite sous tous les rapports. Cette déclaration n'est pas la seule, et nous recommandons les fourneaux "Charter Oak" à toutes les ménagères et à toutes les personnes qui veulent tirer maison.

ARTICLES POUR MODISTES.—Nous voyons dans une annonce de Mr. W. Dauphin, rue du Canal, 150, qu'il a un superbe assortiment d'article pour modistes, et que ces articles portent des noms qui en indiquent tout à la fois la richesse, la nouveauté et l'élégance. Ils vient un outre, de Paris, source de toutes les modes et de toutes les originalités gracieuses et attrayantes. Nous engageons les dames à aller visiter le stock de M. Dauphin, en leur donnant l'assurance qu'elles seront, au premier coup d'œil, convaincues de la supériorité de son assortiment.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni prime ni assurance.

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox & Gibbs, si longtemps désirée, a enfin été mise en vente. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

MISTRESS BOWERS et Mr. McCOLLOM dans *Lucretia Borgia* et le *Honey-Moon*, ce soir à l'Académie de Musique.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 11 décembre 1869.

Le marché monétaire, proprement dit, a été, aujourd'hui, dans le même état qu'hier. La demande d'escompte excède considérablement le montant de capitaux disponibles. Dans les rues, le taux de l'intérêt est ferme à 1¼ à 1½ par mois, les billets de premier ordre, accompagnés d'excellentes signatures commerciales et 1¾ à 2 cent. de second ordre, de 1½ à 1¾ les billets de commerce de primo ordre, sans garanties collatérales et — à 2 les billets de second ordre, de 11 à 12 pour cent par an le vapier hypothécaire No 1 et 15 à 18 le No 2.

L'or a ouvert à 124 ¼ et 124 ½, mais la dépêche d'ouverture de New York, cotant à 125¼, a fait tomber à 123¾ à 124 ; après avoir touché à 125¼, il a fermé irrégulier à — à 124 contre 123¾ à New York. On n'est beaucoup plaint de la rareté de l'or, lisible au comptant et plusieurs banques ont été obligées de certifier des chèques sur elles, lorsqu'elles devaient recevoir de New York, par l'express, ne leur étant point parvenu à cause d'un accident sur l'un des chemins. Il y a en bonne demande pour droits de douane et de café. Les opérations ont été assez fortes ; chaque place a comprenant $6000 (à livrer, mercredi) à 123¾, $20,000, comptant, à même taux, $10,000 et $25,000 à 123 ⅞, $1400, $2000, $6500 $10,000, $22,000 et $100 000 à 124, $2500, $6300 et $12000 (en lots) à 124¼, $2100 à 124¼. Hier soir (vendredi), aujourd'hui, on a vendu $1000 à 123¾ ; $5000 à 123 ⅞, $20,000 (à livrer lundi) au même taux et $6000 à 124 ¼ pour jeudi, lui, à 124. Aucune vente d'argent ne nous a été annoncée. Les demi-piastres américaines sont cotées à 122 à 122½ et les piastres mexicaines à 1¾ à 2 de prime sur l'or.

Le change étranger n'a pas été fort recherché et les cours en ont été irréguliers ; à la clôture, cependant, ils étaient les mêmes qu'hier. Les ventes de Sterling embrassent : 35,000 à vres dont 2000 comptant à 131⅝, 1500 et 4000 livres à 131⅝, 2000 clear No 1 à 131⅝, 2000 comptant No 1 à 132, 6000 comptant à 132¼, 3000 comptant No 1 à 132¼, 3500 clear No 1 au même taux, 5000 comptant et clear à 132 à 132¼ et 6000 de banquiers à 132¼. Dans le change sur France, on a vendu 500 000 francs dont 400,000 en change de commerce No 1 à 4 30, 35000 à 4 28¾ et 50,000 de banque à 4 26¾. Le Sterling peut être coté à 131¾ à 132¼ le comptant et clear et 132¾ à 133 le change de banque, le change sur France, à 4 30 à 4 28¾ le premier et 4 26¾ à 4 25 le second.

Il ne s'est pas opéré de changements importants dans le change américain. Les banques ont tiré sur New York à ¼ d'escompte, en transactions sont : $20,000 en change de commerce, à vue sur New York, à ⅝ d'escompte, $10,000 et $18000 en change de commerce, $50,000 de banquiers et 50,000 de banque à ⅜, $60,000 en change de commerce à 7/16, $10,000 et 40,000 à ⅜, $10,000 à vingt jours de vue, sur St Louis à 1½.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Samedi soir, 11 déc 1869.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 4800 balles, prises à des prix irréguliers et généralement plus forts. Nous cotons actuellement ordinaire 22¼ à 22¾ c. good ordinary 23 ½ à 23¾, low middling 23¾ à 23¾, middling 24⅛ à 24¼ c et strictement middling 24⅜ à — c.

SUCRE ET MELASSE.—Les recettes ont été libérales, ce matin ayant embrassé 1500 bts de sucre et 360 barils de mélasse.

ARRIVAGES DE L'OUEST.—Les steamers Great Republic, le T L McGill et le Continental, de St Louis, sont arrivés ici depuis notre dernière revue.

FARINE.—Le marché est stable et ferme, approvisionnement faible et la demande qui est locale est modérée. La fine est cotée à $3 70 à $4, la superfine $4 75, la double extra à $5 75 et la triple extra $5 90 à $6 25, l'extra de choix $6 50 à $6 25.

AVOINE.—L'approvisionnement en est fort et le marché est calme.

SON—Calme et ventes aujourd'hui à 150 sacs à $1 15 c les cent livres.

FOIN—Calme et fléchissant. Vente de prime de 10 balles à $29 50.

PORC—Calme, mais ferme. Vente de mess à $31. Détail à $33 50 à $34 le baril.

BACON—Les épaules sont cotées à 16 à 16¼ cts, les côtés clear ribbed 30¼ c les côtés désossés 21 à 21¼ c.

SAINDOUX—Bonne demande et ferme, à 21— et 21⅛ c la livre.

VIANDE SALEE A SEC—Les épaules se vendent en détail 13½ c la livre et l'article se vend facilement.

BREAKFAST BACON—Le bacon du Nord commande 21 à 22 c et celui de Ouest 22 à 23 cts

SNARE, or *What Can't Money do?* à l'Académie, Lundi soir, avec l'éminente actrice Mistress D P BOWERS, et l'acteur de talent Mr. J C. McCOLLOM.

TRIOMPHE DE L'ART. — Ce mot est médite de qu'il s'agit des travaux photographiques de M S. Anderson dont la galerie est située rue du Canal No 183. Tout le monde est invité à aller l'examiner, et tout le monde qui la visitera en sortira avec l'impression qu'en effet on ne saurait pousser plus loin l'art photographique. M. Anderson exécute avec la plus grande habileté des copies et des portraits en tous genres, coloriés ou non. La PERLE DU SOLEIL a excité une admiration générale, et cela seul suffirait pour mettre le comble à la réputation de l'artiste.

LA machine à coudre à pointe tordue de WILCOX & GIBBS réalise les prodiges des fées : elle est si simple qu'un enfant de 5 ans peut s'en servir. A vendre par M. S. Hedrick & 118 Canal.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 12 décembre 1869.

Arrivé, hier—642 bœufs du Texas, 168 veaux et vaches d'un an.

Vendu— 214 bœufs du Texas, 223 veaux et vaches d'un an, 60 cochons, 10 moutons, 11 vaches à lait.

A vendre—733 bœufs du Texas, 651 veaux et vaches d'un an, 217 cochons, 628 moutons, 11 vaches à lait.

Bœufs du Texas, 1re qlt., par tête	45,00	à	60,00
Bœufs du Texas, 2de qlt., par tête	30,00	à	41,00
Bœufs du Texas, 3me qlt., par tête	18,00	à	25,00
Cochons par lbs., gr	8,50	à	11,00
Cochons (stock) par tête gr	7,50	à	9,25
Moutons 1re qlt., par tête	4,00	à	6,00
Moutons, 2de qlt., par tête	—	à	3,00
Moutons, 3me qlt., par tête	—	à	—
Vaches à lait, de choix, par tête	100,00	à	125,00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête	50,00	à	80,00
Veaux, par tête	10,00	à	15,00
Gros veaux, par tête	10,00	à	15,00
Génisses par tête	8,00	à	6,00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Dimanche matin, 12 décembre 1869.

La journée d'hier a été bien différente des journées précédentes ; le ciel était couvert et le vent de Nord-Ouest nous a valu une légère pluie, qui a rafraîchi la température. En affaires, la levée est toujours pleine de mouvement. L'exportation et l'importation des produits se font sur une très grande échelle.

Sont arrivés hier : le Hunter et le Myrtle, de la côte d'en bas ; le Belle, de la côte d'en bas et le Carrie Poole, de Bayou Lafourche ; le P. W. Strother et le Continental, de St-Louis.

Sont partis hier : le Bradish Johnson, pour la côte d'en bas ; le Carrie Poole pour Thibodeaux ; le Lizzie Hopkins, le Frolic et le Caroline pour la Balize ; le Frank Bogart et le Dexter, tous les deux pour Vicksburg ; le Lady Gay et le T. L. Gill pour St Louis et l'Edinburg pour Cincinnati.

Partira aujourd'hui, à 9 heures du matin, le nouveau bateau La Belle, capitaine A. Dugas, lequel fait trois voyages par semaine d'Ile à Donaldsonville, partant de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches matin à 9 heures et tous les mardis et lundis à midi. M. A. Trépagnier est agent de ce bateau, 76 rue Canal.

Partira demain matin, le bateau à hélice le Hunter, capt. A. F. Jantreau, assisté de M. John Taylor. Ce bateau fait régulièrement deux voyages par semaine, partant Fort Jackson, passant Plaquemines. Il part d'ici tous les lundis et jeudis matin à 10 heures.

Nous attirons l'attention des voyageurs et des expéditeurs sur le bateau le T. D Hine, capt. S. O. Hemmway. Ce bateau sort du Dock et c'est aujourd'hui un bateau de premier ordre, parfaitement approprié pour les affaires. A l'avenir il fera trois voyages par semaine jusqu'à Ricceland, paroisse Plaquemines, partant de la Nouvelle-Orléans tous les lundis, mercredis et vendredis à midi. M. O. Canton est chargé des affaires du bureau et M. C. Faget est préposé au fret.

Partira aussi demain, l'élégant bateau le H. L. Hodge No 2, capitaine O. L. Blanchard, celui ci fait régulièrement trois voyages par semaine jusqu'à Donaldsonville, partant d'ici tous les lundis, mercredis et vendredis à midi, et tous les mercredis et vendredis à midi. M. O. Canton est chargé de la comptabilité, et MM. T Nicolle et A. M. Osgood sont tous les deux chargés du frêt.

Nous appelons l'attention des voyageurs et des expéditeurs sur le beau bateau H. S. Turner, lequel a l'avenir sera commandé par le capitaine V. B Baranco ; il fera, comme par le passé, deux voyages par semaine jusqu'à Bayou Sara, quittant ce port tous les lundis soir, à 5 heures, et tous les vendredis matin, à 10 heures. M. Allin Dimel, si avantageusement connu, est chargé des affaires du bureau et M. H. Deas est préposé au fret.

MISTRESS BOWERS et Mr. McCOLLOM dans *Lucretia Borgia* et le *Honey-Moon*, ce soir à l'Académie de Musique.

ANCIEN ET INFAILLIBLE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC.

LE CÉLÈBRE VERMIFUGE DU
Dr. C. McLANE.

Le plus efficace qu'il y ait au monde.

Toutes les mères devraient l'avoir.

Vos enfants sont-ils malades?
Ont-ils une démangeaison continuelle au nez
Ont-ils un appétit vorace?
Ont-ils le ventre dur et enflé?
Ont-ils une langue sale et un goût désagréable?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Ont-ils une mauvaise haleine et des maux de tête?
Ont-ils des cauchemars effrayants?
Ont-ils un sommeil trouble et des grincements de dents?

Sont-ils momentanément aveugles et sourds.

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Prenez-vous y à temps—les délais sont dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

N'est pas un candi dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE.

Peut s'administrer à l'enfant de l'âge le plus tendre comme à une grande personne.

N'achetez que le CÉLÈBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE.

Il n'est véritable qu'autant qu'il porte la signature de

FLEMING BROS.

On le vend dans le monde entier.

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ. — Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps désirée, a enfin été mise en application. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

Museum du Crescent City,
Nos 49 et 42 Rue St-Charles.

QUATRIÈME RÉOUVERTURE ANNUELLE.

L'ADMINISTRATEUR prend plaisir à annoncer que la saison de 1869 et 1870 s'est ouverte par tout le brillant qui a caractérisé cette institution dans ces dernières années.

MERVEILLES ÉTONNANTES DU GENRE HUMAIN.

LA GEANTE DU KENTUCKY—L'ENFANT ENORME, LES ENFANTS ALBINOS—L'AVALEUR DE SABRE—LA REINE FÉE.

UNE GRANDE MÉNAGERIE. Une volière d'Oiseaux magnifiques, le Repaire des serpents monstres, des tribus de Singes, des Hommes-Singes et des Chimpanzés, les ménageries provenant de toutes les parties du Globe sont qu'une grande collection de Bêtes Sauvages et Reptiles.

Les portes seront ouvertes de huit heures du matin à 10 heures du soir.

Entrée—50 cents ; enfants, moitié prix. 20 nov—1m

Divers.

EN débarquant des navires, BROOKMAN, de la rue COMPTOIR DIDIDIERE, de Bordeaux, et H. FISK, de Liverpool—

200 caisses Bordeaux et Vermicelle,
150 Bottes de 5 livres VERMICELE,
25 caisses CHAMPIGNON 1 sers nouveaux,
8 FRUMAGES Parmesan,
100 caisses, 30 flacons chaque, HUILE de Lucca,
1 Caisse Huile de Marseille,
500 — FRUITS sélectionnés,
10 caisses MARASQUIN DE ZARA, (véritable),
30 barriques VIN ROUGE fin,
25 caisses — — 1 2 cents,
— — — —